

VIE DE LA RÉGIONALE**C'était il y a 25 ans**

Dans le Petit Vert n° 15 (septembre 1988), ou pouvait lire, dans un article « **Comment faire des mathématiques en 1^{ère} S-E ?** » :

Un certain nombre de problèmes se posent dans la classe de 1^{ère} S-E :

1. La motivation des élèves : quelles activités peut-on proposer pour "stimuler" la curiosité des élèves et leur donne envie de chercher en utilisant leurs acquis ?
2. L'oubli : les élèves ne savent pas réinvestir les connaissances et savoir-faire acquis dans les "chapitres antérieurs".
3. Les méthodes de travail : savoir transcrire un énoncé et décèler des hypothèses, ... (c'est-à-dire les problèmes de lecture) ; faire soi-même des fiches-résumé du cours,...
4. La démonstration : il semble que ce soit en 1^{ère} S que l'on commence vraiment à démontrer ; mais comment montrer aux élèves la nécessité de la démonstration ? Il faut un entraînement à la "mise à plat logique" des choses.

Nous pouvons nous poser la question : **Qu'en est-il aujourd'hui ?**

1. En 2013, pour motiver les élèves, les professeurs s'efforcent toujours de construire des activités développant le goût de la recherche de leurs élèves. Ils font, en particulier, appel à des outils TICE, peu présents en 1988. De plus ils essaient, peut-être davantage et conformément aux programmes, d'établir des passerelles avec les autres disciplines scientifiques. La connaissance des métiers scientifiques et de l'enseignement supérieur sont également des points d'appui utilisés pour donner du sens et de l'intérêt aux apprentissages des mathématiques du lycée.

2. L'oubli : il semble que les « progressions spiralées » largement utilisées maintenant dans l'enseignement secondaire en mathématiques aient contribué à atténuer ce phénomène d'oubli.

3. Les méthodes de travail ne sont plus considérées comme « allant de soi », intrinsèques aux mathématiques. Elles sont prises en compte de manière systématique par les enseignants et développées dans les manuels.

4. La démonstration est initiée dès la classe de sixième mais son apprentissage reste difficile tout au long du collège et du lycée. La réintroduction explicite de la logique au lycée n'est pas beaucoup prise en compte par les professeurs par manque de formation initiale à la logique et manque de formation continue pour son enseignement. L'usage de la calculatrice génère également des difficultés de statut des assertions : le lycéen peut valider un résultat grâce à un logiciel de calcul formel ou à l'aide d'une fonction statistique de sa calculatrice, mais ne peut s'autoriser à considérer comme une démonstration le fait qu'un logiciel déclare que des droites sont parallèles ou non.